Sujet : Dynamiques des territoires agricoles et changements globaux

Selon, l’UNESCO au cours du XX 50% des zones humides de la planète ont été perdues, et notamment sous l’action de programme de drainage ou d’assèchement de marais à des fins de production agricole. Ainsi, les territoires dédiés à l’agriculture semble avoir augmenté, or dans un contexte actuel, d’apparition de changements globaux comme l’accroissement des aléas cycloniques dans les Suds, nous pouvons nous interroger sur le lien rétroactif entre les dynamiques des territoires agricoles et changements globaux.
Tout d’abord, les changements globaux, sont les résultats de l’intensification des activités humaines qui sont à la fois sociétaux et environnementaux. Ils peuvent notamment être : une perte de la biodiversité, un changement d’usage des sols ou encore le changement climatique. Ces changements globaux affectent donc les sociétés et donc l’agriculture qui est l’activité humaine la plus vulnérable puisque le cycle végétatif est lié notamment au climat et précipitations. Cependant, l’agriculture est aussi une activité humaine (qui modifie les écosystèmes, qui est un agrosystème, et un système productif) est ainsi participe à la création des changements globaux. L’agriculture s’effectue donc sur des territoires mais tt territoire n’est pas agricole. En effet, les territoires agricoles dépendent d’une répartition zonale avec des zones + ou – propices à l’agriculture mais aussi avec des cultures différentes ou encore + ou – affectées par les changements globaux, et avec une agriculture + ou – soutenu par les pays.

Les territoires agricoles sont donc un espace en tant qu’il est approprié, l’appropriation de cet espace, permet donc de nous interroger sur la fonctionnalité d’un territoire agricole et sur son évolution (dirigée par des acteurs), puisque nous étudierons les « dynamiques des territoires agricoles ». par dynamiques, il faut entendre l’évolution, la transformation des territoires agricoles, compris dans un socio-système. En effet, dans un contexte démographique où nous atteindrons les 10 milliards en 2050, se pose le défi de la sécurité alimentaire. Ce dernier s’articule avec la propagation du modèle de la second révolution agricole dans le monde -> depuis le XX. Nous débuterons donc au XXème notre sujet, en interrogeant les dynamiques d’agrandissement des parcelles agricoles mais aussi de spécialisation dans un contexte de mondialisation. Ainsi, nous pouvons nous demander :

Comment les transformations des territoires agricoles dans le temps, à la fois spatialement et dans les usages, sont-elles facteur de changements globaux mais aussi affectée par ces derniers, invitant ainsi les sociétés à repenser leurs rapports aux territoires agricoles ?

*Annonce de plan*

**I – Dans un premier, nous allons voir que les évolutions des territoires agricoles, compris dans un contexte de mondialisation, sont facteurs de changements globaux.**

1. En effet historiquement, l’agriculture résulte d’une **extensification**, d’une mise en culture de territoires initialement non agricoles. Par conséquent dans un contexte politique où chaque état cherche une souveraineté alimentaire et mondialement/ à l’échelle individuelle, recherche d’une sécurité alimentaire, extensification dans des territoires non encore agricoles même dans les milieux les moins propices à l’agriculture.

Exemple 1 : les milieux arides comme le pourtour saharien, ne sont pas favorables à l’agriculture. Par exemple -> on parle de « culture-loterie » pour l’agriculture du pourtour saharien car cette agriculture est pluviale, donc vulnérable. La création d’oasis anthropisé dans cette région, montre une création de territoires agricoles par l’eau donc une extensification de l’agriculture malgré une répartition initiale de cette dernière zonale, donc non mondiale. Or = extensification dans des régions arides, source de salinisation des sols (par irrigation).

Exemple 2 : L’extensification est aussi à prendre en compte dans un contexte de recherche de sécurité alimentaire quand encore aujourd’hui 800 millions de personnes souffrent de malnutrition notamment 2/3 sont des agriculteurs), ajout d’un contexte de difficile accès à la propriété foncière et d’instabilité politique des PMA = la société créé des changements globaux car création de fronts pionniers créé par la pauvreté (ex : Burkina Faso -> dans les années 70 des jeunes agriculteurs ne peuvent avoir accès à la terre donc vont dans l’Ouest le défriche mais dans les années 90 la même chose, les enfants de ces migrants vont dans le sud). Or cette extensification => destruction de puits de carbone (donc changement climatique impact) mais aussi érosion de la biodiversité et un changement d’usage des sols. Ainsi, les front pionniers = changements globaux.

1. Cependant, une autre dynamique à l’œuvre = cette fois ci dans la façon de s’approprier le territoire agricole comme un territoire productif. Or, dans les pays de l’OCDE l’injonction au productivisme issu de la seconde révolution agricole, impose des dynamiques d’intensifications des pratiques agricoles, qui donne suite à des changements des territoires agricoles. En effet, aujourd’hui, dans un contexte de mondialisation (donc de compétitivité des prix mondiale), il y a ainsi un recul des terres agricoles dans les territoires moins propices à l’agriculture (ex : sur les coteaux) du à un seuil de renouvellement à atteindre. Donc une sélection des territoires agricoles en fonction de leur rendement mais en lien avec les piliers de la révolution agricole (mécanisation, sélection variétale, sépa élevage/culture, intrants, irrigation) qui emmène -> donc une recomposition des territoires agricoles qui se voit aussi spécialement avec des plus grandes parcelles

Exemple : bassin céréalier = 1 agriculteur peut cultiver seul 200 hectares => donc pas les mêmes moyens. Des moyens polluants issu de la seconde révolution agricole (irrigation, motorisation donc émission de GES, intrants donc pollution et érosion de la biodiversité, sélection variétale)

C’est une idée que l’on peut retrouver dans les pays autre que ceux de l’OCDE. Il y a une transformation de la façon de s’approprier l’espace qui évolue vers une maximisation des rendements comme en Inde. Même si dans ce pays, grandes inégalités de la taille des parcelles donc des territoires agricoles (-1ha), les piliers de la révolution verte = vers une dynamique d’intensification de la fonction productive.

1. Enfin, Les dynamiques des territoires agricoles sont à prendre en compte dans un contexte de **transition alimentaire**., transition alimentaire = une alimentation + carnée, et plus dépendante des IAA fait qu’un type de territoires agricoles se multiplie. = une agriculture dépendante des IAA donc productivistes donc + polluantes mais aussi une **augmentation de l’élevage** (méthane) mais aussi des cultures fourragères. (Souvent productivistes comme le tourteaux de soja au Brésil°) Donc les dynamiques = aussi des changements d’usage de ces territoires agricoles.

Exemple des feeds lots aux USA -> élevage en batterie, en très grand nombre donc forte productivité mais aussi une augm des GES.

**II - Or, Malgré le fait que l’évolution des territoires agricoles (donc de leur extensification mais aussi intensification des pratiques qui modifient la façon de voir et de s’approprier le territoire). Soit créatrices de changements globaux -> pb : les changements globaux ont aussi un impact sur les dynamiques des territoires agricoles.**

1. **Des changements globaux créant des dynamiques** (= + des changements d’origine sociétaux) 🡪 Restriction aussi par une dynamique d’étalement urbain -> popu augmente mais les grands pôles urbains aussi. Exemple mégalopole une artificialisation des territoires naturels pour créer la ville. Aussi le cas dans le sud avec un étalement sous la forme de bidonville. Un impact avec diminution -> « cannibalisation urbaine » aux USA = perte de deux acres de terres par minute (menaçant le + les cultures maraichères proches des villes) donc un chang d’usage.

*Aussi diminution ex : salinisation des deltas par la montée de la mer comme au Sénégal sur 3,8 millions d’hectares de terres cultivables = 1,2 millions sont affectées par la salinisation des sols provoquant un exode rural et une insécurité alimentaire (Cause globale résultant de l’anthropocène et non seulement due à l’agriculture).*

1. **Rétroaction** 🡪 Dans un premier temps, changements globaux = dynamiques agricoles nouvelles dans la diminution des territoires agricoles. En effet, les changements globaux prennent en compte désertification (donc un stress hydrique rendant plus vulnérable les pratiques agricoles dans certaines régions du monde comme au sahel), une érosion des sols ( par ex : chine 37% du territoire est érodé) donc avec une diminution des surface cultivable donc la dégradation des sols = un rétrécissement. En réaction aux pratiques agricoles vues précédemment.

Exemple Haiti : processus d’extensification dans une région au relief montagneux (75% du pays) donc comme érosion de la biodiversité, déforestation => ruissellement et chute de terrain => entraine une dégradation des sols qui s’insère dans un changement global et donc une boucle entre extensifier -> chang globaux -> restriction. (sorte de piège à pauvreté)

1. Mais aussi interroger la possibilité d’un **impact positif des changements** globaux sur les territoires agricoles pour certaines régions ? La modification du régime des pluies ou le réchauffement climatique dans certaine région propice au dvp de l’agriculture ou d’une agriculture moins vulnérable.

Exemple : dans le cotentin, nouveau vignoble qui est le plus septentrional en France -> possible par le changement climatique.

**III – Ainsi, dans un contexte de rétroaction entre les évolutions des territoires agricoles et les changements globaux, nous pouvons interroger la nouvelle façon dont nous voyons le territoire agricole (car un territoire est un espace approprié) résultant de la prise de cs des changements globaux et ainsi interroger les acteurs de ces dynamiques.**

1. Dans un premier temps, les dynamiques des terres selon **les régions du monde = sont différentes**. Une diminution dans les pays de l’OCDE (car prise de cs des changements globaux), fort étalement urbain. AL et Afrique = + en augmentation (extensification) et Asie (intensifie et extensif -> avec des surfaces inégales ex : Inde). => des territoires agricoles aux évolutions différenciées dans le monde. Surtout que **chaque territoire n’est pas affecté de la même manière par les changements globaux** -> ex : La chine érosion très forte. Or dans un contexte de recherche de souveraineté alimentaire (mais aussi agro carburant) (d’autant plus avec la vulnérabilité des agrosystèmes face aux changements globaux) = la prise de cs de ces changements globaux = nouvelles dynamiques avec le questionnement de la propriété foncière -> le **land grabbing** dans un contexte de raréfaction de la terre : ex : en Angola et Congo le géant italien (ENI) vient de signer des contrats qui a un impact sur la façon dont on s’approprie un territoire = tendance à encourager une agriculture productive. Donc posant la question des dynamiques des territoires agricoles selon les acteurs.
2. Donc en composant avec les changements globaux, plutôt que de reproduire le même modèle dans différentes régions du monde -> on peut voir que certains acteurs volonté de s’adapter aux changements globaux et leur impact sur les territoires agricoles en créant de « nouveaux territoires agricoles » en cherchant une multifonctionnalité des territoires agricoles. Un territoire peut ne pas être uniquement agricole -> notamment le cas de la ville : les agricultures urbaines apparaissent comme une nouvelle expansion du territoire agricole dans un milieu anthropique (ex : sur des toits…). Mais peut être dans un changement de pratiques avec de l’agroécologie comme avec l’agrosylvo pastoralisme donc reprendre les services écosystémiques du foret avec l’agriculture. Donc arrêter de voir le territoire avec simple fonction nourricière.

Ex : Costa Rica cacao et café souvent déforestation or pas obligé complètement -> laisser des arbres pour « ombrage » maintiennent un microclimat favorable au dvp, et réduise le stress hydrique et thermique.

1. Enfin, la prise en compte des changements globaux comme remettant en cause la productivité des territoires agricoles, fait que certains acteurs réagissent = avec par exemple une volonté de reterritorialisation des pratiques agricoles, mais aussi certains acteurs notamment publics et surtout dans les pays du nord (état non faillant) à prendre **des mesures pour encadrer ces dynamiques**.

Exemple : la Malaisie en 2019 bloque la surface max de l’huile de palme à 6 millions d’hectares alors que déjà 5.8 ha de cultivées.

*Ou USA entre 1982 et 2002 🡪 politique pour la diminution du labour et incitation à une autre période qu’avant les fortes pluies estivales -> à permis de réduire le taux d’érosion de 3 tonnes par hectare par an dans le pays.*

**Conclusion** : Pour conclure, l’agriculture est un socio-système devant composer avec l’évolution démographique et alimentaire dans le temps des sociétés. Cela produit donc des dynamiques agricoles allant vers une extensification et une intensification des pratiques qui sont facteurs de changements globaux. Or, les changements globaux, à la fois sociétaux et evt, affectent les territoires agricoles remettant ainsi en question le modèle expansionniste et productives mais aussi laissant place à des incertitudes dans les prévisions (favorables ou non au dvp de l’agriculture). Ainsi, cette prise de cs, affecte la vision que nous avons des surfaces agricoles, créant ainsi des nouvelles dynamiques d’appropriation foncière des territoires agricoles mais aussi de protection de l’environnement afin de s’adapter aux changements globaux.
-> la question du lien de rétroaction entre les dynamiques des territoires agricoles et les changements globaux, peut aussi nous amener à penser de manière géopolitique la gestion de ces territoires, avec des choix de certaines puissances ou pays émergent, de valorisation de l’agriculture dans ce contexte de raréfaction des ressources (terres et eau) dans certains territoires.